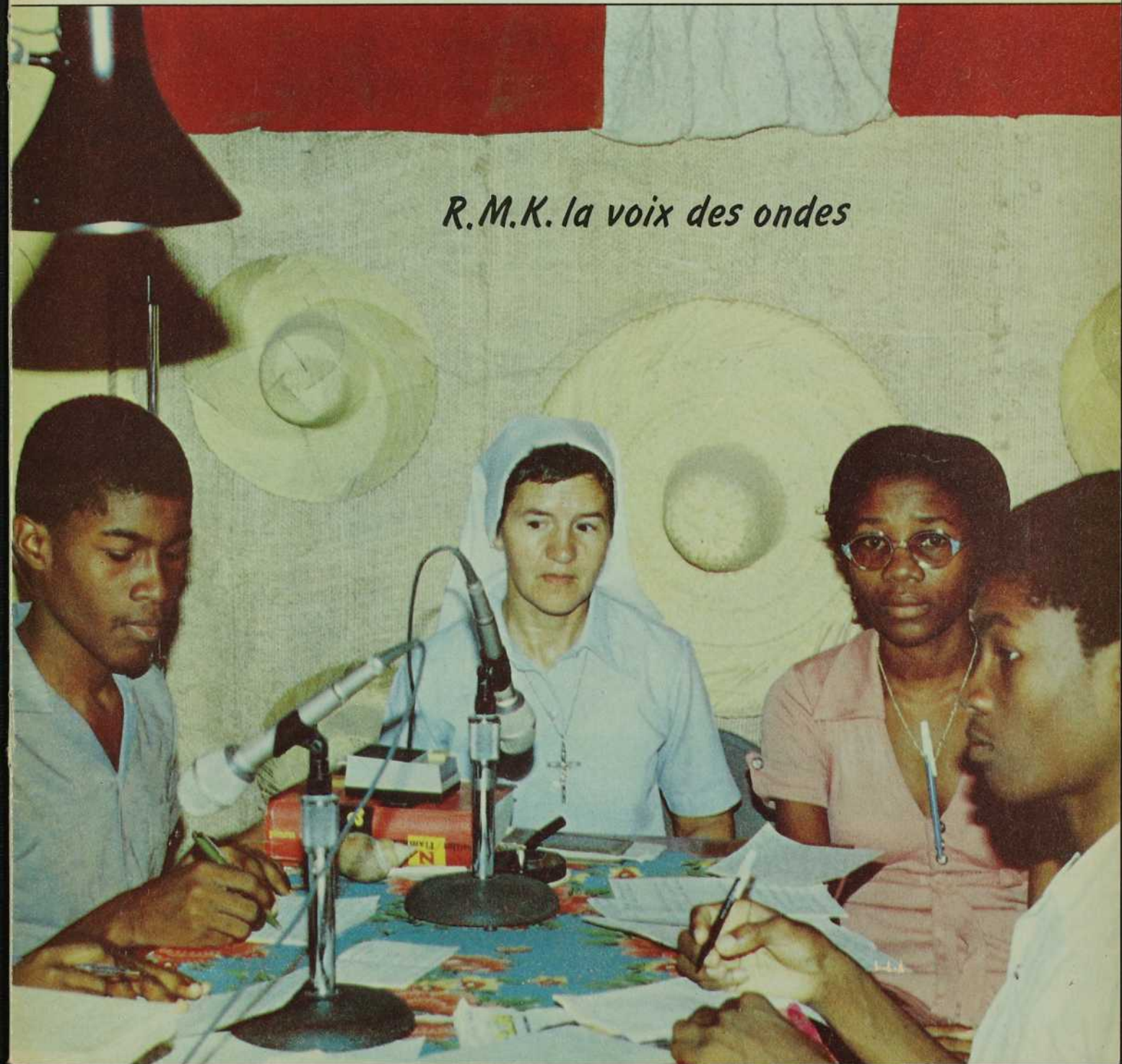


# Précurseur

Volume XXXII, no 3, Mai-Juin 1982

*R.M.K. la voix des ondes*



# PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



## NOTRE COUVERTURE

Au studio R.M.K. des Cayes, Haïti, une équipe d'animateurs est photographiée en pleine action. Au centre, S. Gisèle Vachon, m.i.c., auteur de l'article à la page 68. Photo: D. Lanoie, m.i.c.

En pages centrales: S. Léontine Lang, m.i.c., à l'atelier d'arts plastiques de Mzuzu, Malaïi. Photo: R. Bigras, m.i.c.

Directrice et Rédactrice en chef: Hugnette Turcotte, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction: Équipe M.I.C.

Maquettiste: Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

Services artistiques: Anita Julien, m.i.c.

Secrétariat de l'AMIC et Diffusion: Équipe M.I.C.

Abonnement: 1 an \$4.00  
2 ans \$7.00  
3 ans \$10.00  
Pays étrangers (inc. É.-Unis) \$5.00  
à vie \$75.00

Pour tout changement d'adresse s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:  
AMIC  
C.P. 157  
Succ. Laval-des-Rapides  
Ville de Laval, Qué.  
H7N 4Z4  
tél: (514) 663-6210

Imprimerie: Interlitho Inc.

## SOMMAIRE

BILLET .....	67
R.M.K., LA VOIX DES ONDES .....	68
RENCONTRE: PASTEUR DES HAÏTIENS: GILBERT TROCHER, c.s.sp. par Hugnette Turcotte, m.i.c. ....	72
ÊTRE M.I.C. AUJOURD'HUI.....	76
À L'AVANT-GARDE DANS L'ÉGLISE CANADIENNE par Pauline Longtin, m.i.c. ....	79
HOMMAGE À UNE MAMAN MISSIONNAIRE par Thérèse Gagnon, m.i.c. ....	82
IL A PRIS L'ÉVANGILE AU SÉRIEUX par Anita Perron, m.i.c. ....	84
LE CENTRE ARTISANAL DES CAYES par Lucille Sanschagrin, m.i.c. ....	85
DÉPARTS M.I.C. ....	87
MISSIONNAIRES CHEZ NOUS .....	88
UN TERRAIN: 25 \$ — UNE MAISON: 2000 \$ par Véronique Bernatchez, m.i.c. ....	90
COURRIER M.I.C. ....	92

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec ISBN 0315-9671  
Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357. Port de retour garanti.  
Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC).

## FAIRE VIVRE L'ESPÉRANCE

Ce numéro contient, pour une part notable, des articles sur un pays des Antilles où les M.I.C. sont à l'oeuvre depuis plusieurs dizaines d'années: Haïti. Aux Cayes, la station diocésaine de radio diffuse des programmes captés par l'ensemble de la population. Deux des nôtres apportent leur collaboration à l'équipe de ce poste. Dans son article, S. Gisèle exprime sa satisfaction de pouvoir faire sa part dans ce projet important pour la promotion humaine et spirituelle du milieu. Des petites flammes d'espérance s'allument et brillent ici et là dans cette terre de désespérance...

Alors que «tant de jeunes Haïtiens perdent toute foi en leur pays et lui refusent leur dynamisme», on voit des filles remplies d'idéal comme Jeanne-Françoise et ses consœurs M.I.C. faire une option radicale pour Jésus-Christ et le service de leurs frères. Elle dit aux jeunes qui entendent le même appel: «Ne ratez surtout pas le rendez-vous!» La flamme de l'espérance peut grandir avec le don précieux de cette prometteuse relève!

Écrire sur Haïti, c'est évoquer aussi ceux qui sont partis parce que leur patience était à bout d'attendre une révolution économique trop lente à venir. Un texte du «Bulletin de la Conférence Haïtienne des Religieux» jette un peu d'éclairage sur ces départs: «Ne s'identifiant plus dans le futur de cette société, menacé dans sa sécurité, le peuple fait l'exode. Exode, contradiction étrange, vers de nouveaux esclavages, de nouvelles exploitations...» C'est à eux, ces immigrants rencontrés quotidiennement dans les rues de nos villes, que Mgr Paul Grégoire, archevêque de Montréal, s'adressait le 28 mars lors de l'érection de la Mission Notre-Dame d'Haïti: «Vous portez des croix bien lourdes: déracinements, abandon de personnes et de lieux chers; adaptation à un climat rude, à une langue, à une mentalité différente. Vous avez peut-être fait ici la triste découverte de la discrimination... Il y a des heurts, des indécidables à pardonner, mais il faut s'établir dans le dialogue et l'amitié. C'est ainsi que se manifesterà l'unité de notre foi. Votre présence est un enrichissement parce que nous découvrons de plus en plus à Montréal le caractère universel de l'Église. Dans cette Église, il y a de la place pour tous parce que nous sommes tous les enfants d'un même Père. Vous êtes membres de plein droit de notre Église de Montréal, de votre Église. Soyez heureux ici, chez vous!» Ce jour-là, sur les visages attentifs des auditeurs, j'ai vu glisser des larmes. Était-ce la joie d'être compris et accueillis, ou l'émotion de retrouver un lieu de rassemblement, où les portes sont ouvertes, les mains et les coeurs tendus? Cet événement générateur d'espérance pour les immigrés Haïtiens de Montréal a fait l'objet d'une rencontre avec le P. Gilbert Trocher, responsable de la Mission.

Si la lecture de ces pages peut inspirer à nos lecteurs une meilleure connaissance d'un peuple attachant et ouvert, chaleureux et humain, «que des événements historiques malheureux a marqué de peurs et de méfiance», je n'aurai pas travaillé en vain. Et si cette découverte des richesses culturelles de nos frères Haïtiens peut nous inciter à «nous faire vraiment immigrés avec les immigrés, réfugiés avec les réfugiés, pauvres avec ceux qui sont démunis de tout», comme nous y invitait récemment Jean-Paul II, nous aurons la joie de faire jaillir de grandes flammes d'espérance dans des vies marquées par la souffrance.

Huguette, m.i.c.



HAÏTI

## *R.M.K. la voix des ondes*

par Gisèle Vachon, m.i.c.

*«Piti, piti, zouazo fè nich li» (proverbe créole).*

Petit à petit, la station RADIO MIN KONTRÉ construit son nid et fait entendre sa voix sur les ondes quelques heures chaque jour.

C'est un Oblat canadien, le P. Charles-Auguste Gagné, qui est l'actuel directeur, sous la supervision de Mgr Claudius Angénor, évêque des Cayes.

Il est assisté d'une avocate haïtienne, Mlle Yva Youance, engagée au service de l'éducation et des mouvements chrétiens de la ville.

### **UN PASSÉ TRÈS JEUNE**

L'idée de fondation du poste remonte à novembre 1973 alors que le Presbytérium du diocèse



des Cayes, après étude sérieuse de la situation, demanda à l'autorité diocésaine de créer des programmes radiophoniques en faveur des masses populaires — 80% analphabètes — tant au point de vue social que religieux.

En juillet de l'année suivante, un petit studio d'enregistrement est organisé dans un local appartenant à l'évêché. C'est là qu'est préparée la première émission de trente minutes diffusée sur les ondes de la radio commerciale de la ville.

En 1975, le studio, baptisé «MIN KONTRÉ» (mains ensemble) par les auditeurs à l'occasion d'un concours, présente chaque matin et chaque après-midi 30 minutes de programmation à ce même poste de la ville.

C'est deux ans plus tard que R.M.K. reçoit en cadeau de Radio Canada un émetteur usagé (25

ans de service) de 1 kilowatt de puissance. Le progrès est notable: possibilité d'émettre à des heures plus propices et aussi longtemps que nécessaire. Les programmes durent maintenant 60 minutes le matin et 60 minutes à la fin de l'après-midi. Une dizaine de bénévoles constituent l'équipe de MIN KONTRÉ.

1979: ADVENIAT (organisme d'aide de l'Allemagne) fait don d'un émetteur de 3 kilowatts sur AM afin de couvrir tout le territoire du diocèse. De fait, malgré l'obstacle que constitue une énorme chaîne de montagnes, 32 des 38 paroisses sont rejointes, comptant une population de 700 000 habitants. Depuis novembre 1980, R.M.K. offre 3 heures de programmes quotidiens et le dimanche, 7 heures consécutives (de 5 heures à 12 heures).

C'est aussi en 1979 que commence la catéchèse par radio en faveur des Collèges secondaires et des Écoles primaires, tant nationales que privées. Programmes très appréciés par les responsables de ces établissements et par les élèves. La Radio SOLEIL (station catholique du diocèse de Port-au-Prince) est intéressée à ces programmes et voudrait pouvoir les offrir bientôt aux étudiants de la capitale, vu le manque de catéchètes.

Depuis octobre 1981, R.M.K. offre à ses auditeurs 4 heures de programmes tous les jours de la semaine. Certains sont relayés de Radio Soleil, ce poste ne pouvant se faire entendre dans le district des Cayes sur la fin de la journée.

#### UNE M.I.C. À R.M.K.

J'ai été contactée en 1978 pour animer une émission intitulée «Kouryé Jinn yo» (Courrier des Jeunes). J'ai formé une équipe d'étudiants et de personnes-ressources adultes pour m'aider. Chaque dimanche matin durant 20 minutes, nous répondons à des questions sur des sujets qui touchent à la vie des jeunes: l'amitié, l'amour, Dieu, la souffrance, la vie, les loisirs, la vocation, etc.

En 1980, le Directeur me parla de la possibilité — mieux encore, de la nécessité — d'organiser des cours de catéchèse pour les jeunes du secondaire. La parole de notre Fondatrice, Délia Tétrault, me vint immédiatement à l'esprit: «Nous sommes catéchètes avant tout...» et je vis dans cette offre l'occasion de proclamer la Bonne Nouvelle «par-dessus les toits». Donc, en septembre 1979, des causeries sous le titre: «En marche vers...» furent offertes aux étudiants du Secondaire II, puisqu'un Père Oblat avait déjà préparé des causeries du même genre pour les jeunes du Secondaire I. Le Lycée et quatre Collèges acceptèrent de mettre ce programme à leur horaire scolaire. Toute l'année, je supervise ces émissions, me présentant à l'improviste dans l'un ou l'autre de



Un opérateur de R.M.K., Patrice St-Firmin, entouré de ses appareils.

ces établissements. Malheureusement, quand le groupe est laissé à lui-même ou qu'il est trop nombreux (cent élèves et plus), l'audition devient impossible. Que faire? La solution serait de trouver une personne pour organiser cette audition, encourager et aider les jeunes à bien en profiter... Est-ce possible? La suite des événements montrera comment ce projet, confié à Marie, a trouvé plus tard un aboutissement heureux.

En août 1980, je quitte les Cayes pour notre fraternité des Coteaux où j'accepte d'accompagner des jeunes Canadiennes en expérience missionnaire. Il est possible de continuer d'enregistrer des causeries pour le Secondaire III et je poursuis le cours ici avec les élèves du Brevet, ce qui me permet de vérifier la présentation et la compréhension de ces émissions. De plus, aux trimestres, je reçois les copies d'exams de quelques collègues pour la correction, car un prix (appareil de radio portatif) est accordé à l'élève qui a conservé les meilleures notes durant toute l'année.

Juillet 1981 offre l'occasion de me familiariser davantage avec le travail en studio. Le P. Gagné, en congé au Québec, est remplacé comme d'habitude par Mlle Yva. Mais voici que Mgr Angénor demande à cette dernière de représenter le diocèse des Cayes à une session pour les laïcs du 6 au 12 juillet à Port-au-Prince. C'est à moi qu'on recourt pour assurer la bonne marche des programmes quotidiens.

Ce fut une expérience enrichissante. Tous les matins, dès 4h.45, je suis dans la rue avec le jeune technicien haïtien car R.M.K. entre sur les ondes à 5 heures. Il s'agit de tout mettre en branle,

de saluer les auditeurs, d'identifier la station, de donner le signal horaire, la température et la programmation du jour: prière, méditation, nouvelles internationales captées la veille sur la «Voix de l'Amérique» ou «Radio Vatican», agriculture, santé, développement, culture haïtienne et générale, etc., le tout en créole bien entendu. Il s'est sûrement envolé quelques mots mal prononcés, quelques expressions françaises... mais les auditeurs ont été indulgents et, en général, se sont déclarés satisfaits.

## DU RENFORT À LA R.M.K.

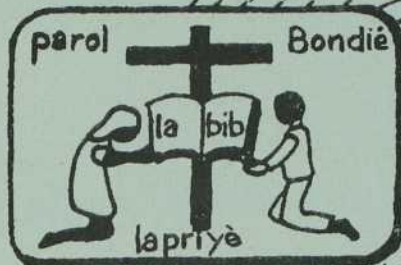
«Nous cherchons une personne pour organiser l'audition des cours de catéchèse, encourager et aider les jeunes à en profiter...» Voilà où nous en étions à mon départ pour les Coteaux en août 1980. Parce que j'avais à coeur le succès et l'extension des cours, j'ai confié cette recherche à Marie. Elle l'a réalisée en amenant à la R.M.K. une compagne engagée à ce moment dans l'animation missionnaire au Canada, **S. Clémence Trudel**, qui avait déjà une expérience de plusieurs années en Haïti. Elle relate elle-même l'enchaînement de circonstances qui l'introduisirent dans ce nouveau secteur d'apostolat:

«Des aspirations profondes en moi, des désirs d'activités en animation vocationnelle et catéchétique, conjugués avec les événements et la voix de mes supérieures, m'amènèrent aux Cayes le 8 septembre 1980, fête de la Nativité de Marie, sans savoir précisément quel travail m'attendait. Comment ne pas voir une orientation mariale providentielle dans cette coïncidence?

«**S. Georgette Barrette**, provinciale M.I.C. en Haïti, m'avait dit avoir reçu un appel téléphonique du P. Gagné, o.m.i.: «Il aimerait que tu ailles travailler à la R.M.K. pour programmer et superviser les cours de catéchèse par radio dans les écoles primaires et secondaires des Cayes.» Une rencontre avec le Directeur et tout se clarifie. Je reçois sur le champ mon initiation comme membre de l'équipe de Radio Min Kontré: participation aux réunions des directeurs d'écoles primaires et secondaires, horaire à déterminer, émissions à diriger, visites dans les écoles pour informer, encourager professeurs et élèves, et me voilà lancée dans la radio!

«Le 16 septembre, le P. Gagné faisait les salutations d'usage et me présentait à l'assemblée comme nouvelle responsable du cours de Formation morale sur les ondes de R.M.K. Dès le début d'octobre, avec la collaboration d'une petite chorale bénévole dirigée par Mlle Youance, j'inaugurais la récitation du chapelet quotidien depuis la chapel-

# RADIO MIN KONTRÉ



Bon nouvel ap gayé nan sid la

les Cayes

R.  
chak matin 5h.00

M.  
chak aprèmidi 4h.30

K.  
chak dimanch 5h.00  
A.M.

860  
K.c.

le de l'évêché, apportant ainsi aux malades et aux personnes éloignées, le réconfort d'une participation à la prière diocésaine. Cette première expérience m'a permis de préparer le Dimanche missionnaire mondial par un rosaire missionnaire auquel la communauté des Cayes a participé de tout cœur.

«Quand notre Chapitre M.I.C. se fait l'écho de l'Église et veut promouvoir la catéchèse et la pastorale par les moyens modernes de communication que sont les mass media, le Seigneur s'arrange pour les mettre à notre portée! Je suis heureuse de participer à la mission de cette façon et je compte sur l'Esprit Saint pour faire fructifier les semences jetées aux quatre vents par la voix des ondes...»

## SEPTIÈME ANNIVERSAIRE

Le 1er novembre 1981, jour qui marquait le 7<sup>e</sup> anniversaire de la station, Mlle Yva Youance

adressait une lettre aux membres du Club R.M.K. dans laquelle sont annoncées les innovations récentes: chapelet quotidien, programme de «Variétés» portant sur diverses situations de la vie «vécue», et le programme des dédicaces en faveur des étudiants. Pour marquer cet anniversaire et exprimer des sentiments de reconnaissance pour l'oeuvre accomplie par le poste, une messe solennelle, présidée par Mgr Angénor, a été célébrée dans la cathédrale des Cayes le 9 novembre dernier.

Le chemin parcouru depuis la fondation de Radio Min Kontré permet d'espérer en l'avenir. Personnellement, je rends grâce au Seigneur de m'avoir appelée dans ce nouveau genre de service à mes frères haïtiens car les ondes me permettent d'être proche des plus éloignés! Et, même si les apparences semblent prouver le contraire, j'ajoute que c'est encore moi qui reçois le plus de ces riches expériences de communication humaine!

# PASTEUR DES HAÏTIENS:

## GILBERT TROCHER, c.s.sp.

par Huguette Turcotte, m.i.c.

*Tous les dimanches après-midi, entre 4 et 5 heures, des centaines d'Haïtiens se dirigent de tous les coins de la ville vers le métro Beaubien. Et de là à l'église Saint-Edouard, toute proche. Que se passe-t-il? Une fois l'an dernier, sur l'invitation d'une consœur missionnaire en Haïti, j'ai suivi cette foule dans un temple rempli à déborder, pour une messe dominicale absolument extraordinaire: animée, colorée, vivante, où les rites liturgiques solennels alternaient harmonieusement avec des chants jaillis du coeur d'une foule unie comme une grande famille. Oui, en vérité, une grande famille d'enfants de Dieu reconstituée sur une terre étrangère, autour d'un pasteur de sa race.*

*Cette expérience inoubliable, je l'ai vécue encore le 28 mars dernier lorsque l'archevêque de Montréal, Mgr Paul Grégoire, a érigé canoniquement dans cette même église, la Mission Notre-Dame d'Haïti. Pour mieux connaître les circonstances qui ont entouré cet événement plein d'espérance pour nos amis Haïtiens, j'ai rencontré, au nom de nos lecteurs, celui qui est le pasteur de cette Communauté, le P. Gilbert Trocher, spiritain.*

**H.T.:** Père Trocher, je suis certaine que l'érection d'une Mission catholique pour les Haïtiens à Montréal marque une étape importante dans la vie de vos compatriotes immigrés ici et je m'en réjouis. Il y a longtemps que ce projet est en marche?

**G.T.:** Environ trois ans. La Mission catholique haïtienne doit sa naissance aux efforts conjugués d'un certain nombre de personnes, prêtres et laïcs, qui avaient en commun le même souci missionnaire et la même sollicitude pour les 30 000 Haïtiens de Montréal, car mes compatriotes, au contraire des autres communautés ethniques, étaient privés de services pastoraux dans leur langue maternelle. Je pense en particulier aux PP. Jean-Guy Gagnon et Antoine Mercier,

alors Provincial et Vicaire provincial des Spiritains, et à l'abbé Mario Paquette, Responsable du Service des Communautés ethniques à l'archevêché. D'ailleurs, dès ce moment déjà, nous sentions l'encouragement de Mgr Grégoire à commencer quelque chose.

En décembre 1979, ce petit groupe d'Haïtiens se réunissait à la paroisse Saint-Grégoire-le-Grand où j'étais vicaire. Ce fut un début fragile, mais déterminant. Ces amis de la première heure m'ont suivi quand j'ai été nommé à la paroisse Saint-Edouard, en septembre 1980, et c'est à ce moment que la Mission haïtienne commença vraiment à prendre forme. Je souligne en passant le bel esprit de solidarité fraternelle avec lequel

nous accueillit M. le curé René Gagnon. Quel réconfort que de trouver des bras ouverts et des coeurs pleins de compréhension pour cette portion du Peuple de Dieu qui a eu plus que sa part de misère, et qui n'en est pas sortie, malheureusement...

**H.T.:** Outre la messe dominicale, qui rassemble un nombre tellement considérable de vos compatriotes que l'église Saint-Edouard est pleine — j'en ai été témoin — y a-t-il d'autres réalisations en cours à la Mission haïtienne?

**G.T.:** Certainement. Grâce au dévouement admirable et à la franche collaboration de très nombreux laïcs — à qui j'exprime ici en passant toute ma reconnaissance — nous avons un



*Bénédiction du tableau de Notre-Dame d'Haïti à l'église Saint-Édouard, le 31 mai 1981. Le P. Gilbert Trocher est accompagné de l'artiste, M. Merès Wèche (à droite) et d'un autre collaborateur, M. Francis Nelson.*

Conseil de Pastorale, une chorale, une équipe de liturgie et plusieurs autres comités qui s'occupent de la formation des jeunes, des enfants de chœur, de l'organisation de veillées de prière, des loisirs, de la distribution de vêtements aux plus démunis... Et très bientôt surgiront deux autres comités chargés de la pastorale du baptême et du mariage. Une soixantaine de baptêmes et une quinzaine de mariages ont déjà été célébrés depuis mon arrivée, sans compter le counselling qui va de soi... Je pense aussi à lancer un bulletin paroissial... Ce ne sont pas les projets qui manquent, comme vous le voyez.

Mais tout ceci bien intégré dans notre objectif: vivre les quatre fidélités fondamentales de toute communauté chrétienne **à la manière haïtienne**, selon la recommandation de Vatican II: «La vie chrétienne sera ajustée au génie et au caractère de chaque culture» (AG,22). Qu'il s'agisse de l'enseignement de la Parole, de l'Eucharistie, de la prière ou de la communion fraternelle, toutes nos activités se font en créole, notre savoureuse langue maternelle, dans une fidélité sans faille à notre culture et à notre histoire. On en devine aisément les fruits: une meilleure compréhension parce qu'une meilleure résonance, une meilleur

leure assimilation parce qu'une plus grande profondeur.

*H.T.: Comme toute oeuvre qui débute, la Mission doit bien rencontrer certaines difficultés... Quel problème vous préoccupe le plus actuellement?*

**G.T.:** Vous serez surprise peut-être, mais ma préoccupation actuelle est plutôt d'ordre matériel: trouver un lieu permanent pour la poursuite des activités déjà sur pied. Jusqu'à présent, ce manque de lieu stable pour les réunions retarde le développement mais on espère trouver des solutions dans un avenir prochain. Nous comptons beau-

coup sur la campagne de souscriptions qui vient d'être lancée.

**H.T.:** *Quelle réponse vos compatriotes apportent-ils à vos efforts pour leur offrir des services dans le domaine pastoral?*

**G.T.:** La collaboration qu'ils apportent est très satisfaisante, compte tenu des circonstances, car la majorité de ceux qui fréquentent la Mission sont issus des masses populaires et, par surcroît, ce sont des immigrés récents. Rien n'est facile à leur arrivée ici, même s'ils y retrouvent des membres de leur famille ou des amis. À ce propos, une réflexion du P. Frans Timmermans, Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit, au sujet des millions de réfugiés disséminés sur le globe, me revient à la mémoire: «Ce n'est pas la misère matérielle qui constitue la plus grande souffrance, comme nous serions tentés de le croire. Les cicatrices du déracinement, de la coupure avec le milieu d'origine, même quand les besoins matériels sont satis-

faits. L'insécurité, la méfiance ou même le rejet, dans le pays d'accueil, la perte d'identité, le sentiment qu'on est de trop, que l'on ne compte plus, que personne n'attend rien de ces déracinés: c'est cela la plus grande souffrance.» Il faut rappeler à nos gens la dignité fondamentale des immigrés, fils du Père commun de tous les hommes: «Vous n'avez qu'un seul Père et vous êtes tous frères» (Mt 23,9). Ceci pour évacuer des coeurs créés pour l'amour et la fraternité, la peur et la méfiance que des événements historiques malheureux ont fait naître chez les Haïtiens, et même entre eux.

**H.T.:** *Et vous, Père Trocher, par quels chemins êtes-vous passé pour aboutir ici à Montréal, comme responsable de la Mission Notre-Dame d'Haïti?*

**G.T.:** Comme vous semblez le deviner, mes chemins ont connu des détours imprévus car il arrive souvent que «le Seigneur écrit droit avec des lignes cour-

bes». Ce qui importe, c'est d'être aujourd'hui là où il m'a préparé une véritable mission au service de mes frères. Car je suis Haïtien moi-même. J'ai fait mes études primaires et secondaires en Haïti et c'est là que j'ai connu les Pères du Saint-Esprit. J'ai décidé de me joindre à cette Congrégation et on m'envoya en France faire le noviciat et les études ecclésiastiques. Dès cette époque, je m'intéressais à l'enseignement social de l'Église, à l'inculturation de la mission, de la liturgie. J'ai pu fréquenter les cours de l'Institut Catholique de Paris, en sorte que je me sens aujourd'hui bien à l'aise dans le ministère pastoral des immigrés. Je suis rentré en Haïti en 1964 après mon ordination, pour être vicaire à Pétienville jusqu'en 1969. Le 6 août de cette année — je n'ai jamais oublié cette date, c'était la fête de la Transfiguration — j'étais nommé curé à La Boule, paroisse où travaillent vos consœurs M.I.C. Quelques semaines plus tard, un ordre d'expul-



*«...une messe dominicale accompagnée de musique du pays.»*

sion était prononcé contre moi et je devais repartir vers la France. C'est de là que je suis venu au Canada l'année suivante et j'ai trouvé ici un port d'attache, grâce à l'accueil fraternel de mes confrères spiritains. J'ai été vicaire à la paroisse Saint-Vincent-de-Paul jusqu'en 1978. Ensuite, ce fut Saint-Grégoire-le-Grand... et vous savez le reste!

C'est là que j'ai célébré la première messe en créole le 25 mai 1980... et l'Esprit a continué de souffler, en sorte que je me retrouve aujourd'hui responsable — j'aime mieux dire serviteur — des Haïtiens catholiques de Montréal, ville que j'ai appris à aimer et où je compte tant de bons amis...

**H.T.:** *Merci beaucoup, Père Trocher, pour ce tour d'horizon. Et meilleurs voeux de croissance à la jeune Mission Notre-Dame d'Haïti! Que tous ceux qui la fréquentent puissent y retrouver le climat chaleureux de votre île lointaine, autour de vous, devenu missionnaire de votre peuple chez nous!*

## ÉVÉNEMENTS COMMUNAUTAIRES

Le 3 juin 1982 marquera le 80e anniversaire de fondation des Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Avec tous ceux qui sont reliés de quelque manière à leur communauté, les M.I.C. célébreront ce jour dans l'action de grâce pour l'oeuvre missionnaire accomplie par Délia Tétreault, leur vénérée fondatrice.

Le chapitre général '82, tenu tous les six ans, s'est ouvert à la Maison-Mère d'Outremont le 3 mai. Venues de tous les continents, trente-cinq capitulantes revoient les orientations apostoliques de leur Institut en vue d'un engagement ecclésial toujours plus évangélique et adapté aux besoins du monde contemporain.

### AIMEZ-VOUS LES VOYAGES?

Qui ne rêve de partir vers des horizons lointains? Vous, sans aucun doute!

Alors, la revue «Précurseur» vous plaira. Ses pages sont pleines d'expériences apostoliques, humaines, culturelles et sociales de centaines de Missionnaires de l'Immaculée-Conception présentes dans tous les continents. En versant un montant annuel (voir tarifs ci-dessous), vous êtes assuré de la recevoir six fois par année et vous participez aux avantages spirituels des membres de l'A.M.I.C.

Vous partez avec nous?

**AMIC-PRÉCURSEUR**  
C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides  
Ville de Laval, Qué., Canada  
H7N 4Z4

1 an ..... \$ 4.00

**NOM:** .....

**Pays étrangers**  
(inc. E.-Unis).....\$ 5.00

**ADRESSE:** .....

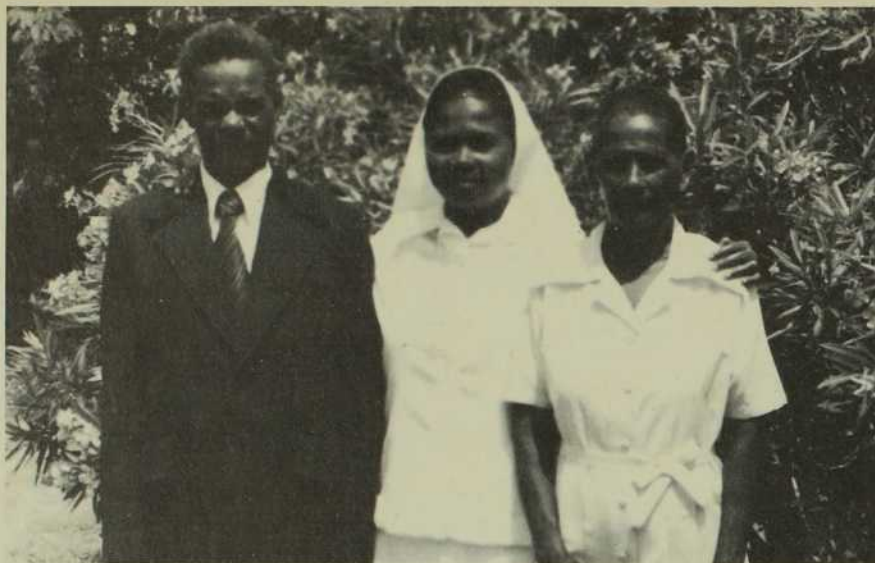
2 ans.....\$ 7.00

.....**CODE:** .....

3 ans.....\$10.00

à vie..... \$75.00

(La revue PRÉCURSEUR est envoyée à tous nos membres.)



*"Mes parents m'ont appris par leur exemple et leur éducation à aimer Jésus-Christ..."*

## ÊTRE M.I.C. AUJOURD'HUI

*Une jeune Haïtienne, Jeanne-Françoise Alabré, a prononcé des vœux perpétuels à Port-au-Prince récemment. «Pourquoi devient-on religieuse missionnaire en 1982?» C'est la question qui a été posée à S. Jeanne par sa supérieure provinciale, S. Georgette Barrette, et nous trouvons ici ses réponses.*

*Aujourd'hui comme autrefois, le Seigneur continue d'appeler à une vie de consécration et de service pour la Mission. C'est toujours le même appel, celui entendu par les M.I.C. du début du siècle, par celles qui les ont suivies durant les années '30, '50 et '70, avec les mêmes motivations profondes qui poussent au oui définitif. La face du monde change... mais il y a des choses qui ne changent pas: le don d'une vie à Dieu dans l'amour.*

*Souhaits de bonheur à Jeanne-Françoise et à toutes nos consœurs haïtiennes!*  
La Rédaction

— S. Jeanne, j'ai ici une photo-souvenir de tes vœux perpétuels. Tu sembles tellement heureuse! Peux-tu me dire **POURQUOI?**

— C'est que ma joie était vraiment à son comble ce jour-là, puisque se réalisait pour moi, concrètement, une parole qui a résonné longtemps dans mon cœur: «Ton créateur t'épousera». J'ai scellé une alliance d'amour avec Dieu par son Fils Jésus-Christ! C'est tellement extraordinaire, ce qui m'est arrivé, que mon cœur ne peut se taire. Il me faut chanter, crier ma joie, dire à tous mes frères combien le Seigneur est bon!

— *Qu'est-ce que cela signifie pour toi, être M.I.C.?*

— Pour moi, être M.I.C., c'est entrer dans le grand projet de Délia, notre Fondatrice; c'est-à-dire, vivre ma vie de femme consacrée au Seigneur dans l'Église, selon le plan qu'elle a élaboré et qui se

poursuit par sa communauté. Je deviens participante de son projet: annoncer Jésus-Christ à ceux qui ne le connaissent pas, en action de grâces avec Marie, la première missionnaire de Jésus. N'est-ce pas la plus belle mission possible!

— *Comment t'est venue l'idée d'entrer chez les M.I.C.? Quand les as-tu connues?*

— Pour dire vrai, j'ai toujours pensé consacrer ma vie au Seigneur en reconnaissance pour tous ses bienfaits, mais sans pour autant faire partie d'une communauté. C'est quand j'ai vu ces femmes si dévouées et heureuses, venues de loin pour travailler auprès des pauvres de mon pays, que je me suis dit: «Pourquoi pas moi aussi?» J'ai vivement senti l'appel de me joindre à elles.

Je les ai vues dès mon jeune âge à Port-Salut. Ma mère m'a même dit que c'est grâce à l'une d'elles, **S. Ste-Valentine**, que j'ai eu la vie sauve



*La fête n'aurait pas été complète sans un beau gâteau de nocés à partager en famille.*

peu après ma naissance. Comme infirmière du lieu, elle m'a soignée alors que j'étais mourante. Mais ma 'vraie' rencontre avec les M.I.C. a eu lieu en mai 1966, lorsque je m'inscrivis au Centre Ménager des Cayes. C'est là que j'ai connu des Soeurs rayonnantes de joie.

— *D'après ton expérience, crois-tu que les parents ont une part dans la vocation religieuse de*

*leur enfant? Les tiens semblent heureux de ton option...*

— Oh oui, les parents ont un rôle important dans la vocation: celui de susciter et d'entretenir la foi de l'enfant. C'est grâce à mes parents que j'ai pu comprendre et vivre la formation religieuse reçue à l'école. Ils étaient toujours prêts à répondre à mes questions sur la vie spirituelle. Ils m'ont appris par leur exemple et leur éducation à prier, à aimer Jésus-Christ qui s'est livré pour nous, à aimer Marie sa Mère et la nôtre, à discerner l'action de Dieu dans ma vie... Oui, je suis extrêmement reconnaissante à mes parents pour leur contribution au développement de ma vocation. Aujourd'hui, ils partagent mon bonheur, c'est visible sur la photo...

— *As-tu des conseils à donner aux jeunes qui pensent à s'engager dans la vie consacrée?*

— Oui, je dirais à ces jeunes-là — qui sont déjà mes frères et soeurs dans la vocation — de ne pas rater leur rendez-vous! Il me semble impensable de refuser l'invitation d'un Dieu qui nous aime d'un amour si fort! Quel bien terrestre pourrait être un obstacle à une réponse enthousiaste? Je crois que notre vie, tout comme nos amours, vient de Dieu et c'est ce Dieu qui invite. C'est Lui qui s'offre et qui se donne... Alors, vous qui recevez l'invitation, approchez-vous, laissez-vous conduire, je le répète, ne ratez pas le rendez-vous!

— *Quels sont tes projets d'avenir, S. Jeanne?*

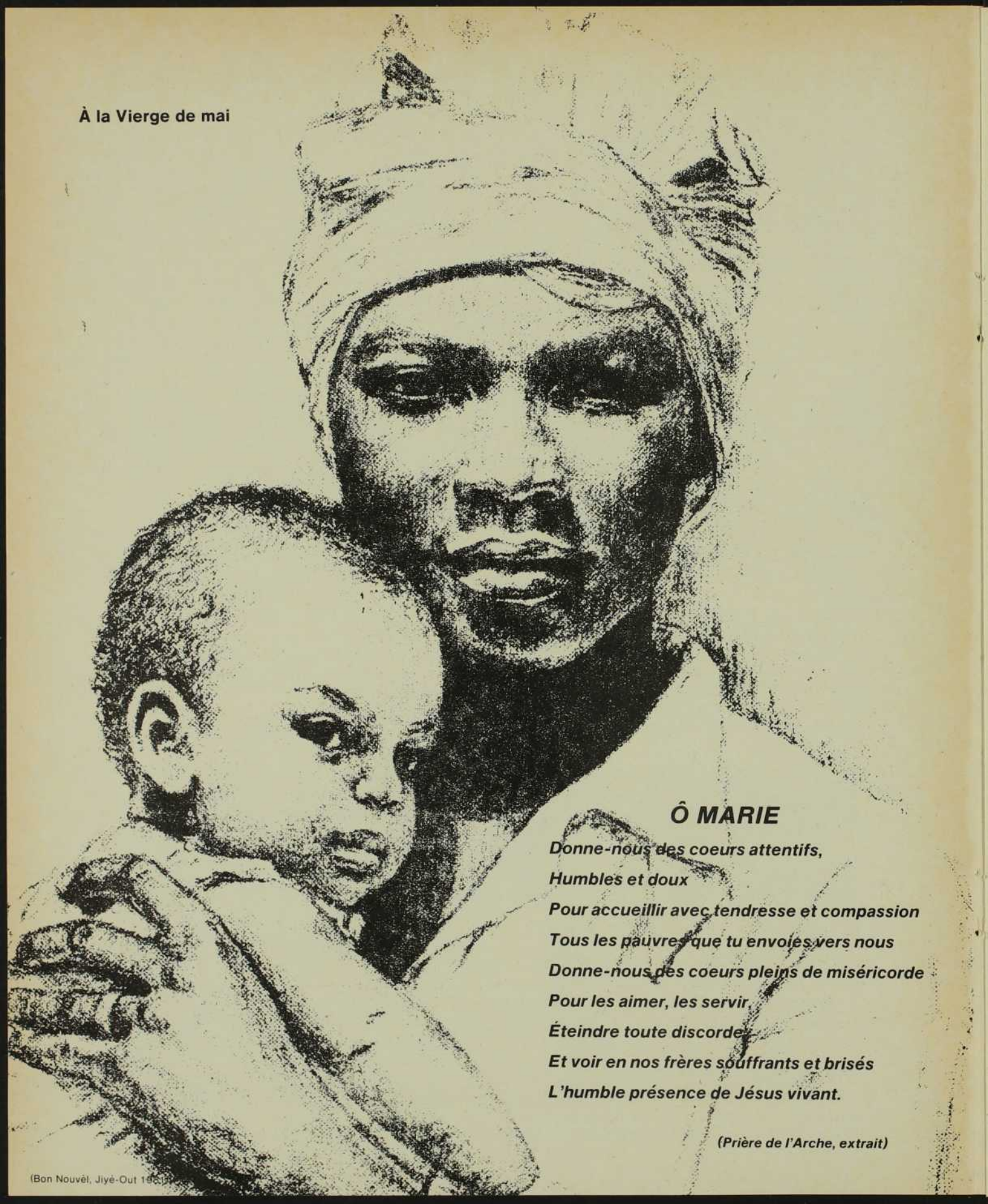
— Après mes études, je rêve d'aller vivre avec les démunis, avec ceux qui n'ont pas encore reçu l'Annonce du Salut en Jésus-Christ, afin qu'ils le connaissent et que leur vie en soit transformée...

— *Jeanne, MERCI pour le partage de ces réflexions et que tes beaux rêves apostoliques se réalisent dans ta vocation de M.I.C.!*



*Au noviciat de Port-au-Prince, S. Jeanne-Françoise est entourée de ses compagnes: (de g. à d. SS. Micheline Elias, Mona Henry, Myrtha Michel, Emmanuela Vincent, Cécile Dumornay et Évelyne Augustin.*

À la Vierge de mai



## Ô MARIE

*Donne-nous des coeurs attentifs,  
Humbles et doux  
Pour accueillir avec tendresse et compassion  
Tous les pauvres que tu envoies vers nous  
Donne-nous des coeurs pleins de miséricorde  
Pour les aimer, les servir,  
Éteindre toute discorde,  
Et voir en nos frères souffrants et brisés  
L'humble présence de Jésus vivant.*

*(Prière de l'Arche, extrait)*



**DÉLIA TÉTREULT**  
(Mère Marie-du-Saint-Esprit)

## À L'AVANT-GARDE DANS L'ÉGLISE CANADIENNE

Il y a toujours eu et il y aura toujours, en toute société, des avant-gardistes. Pour découvrir à leur suite des routes vers l'avenir, il fait bon évoquer de ces figures qui ont marqué l'Histoire et laissé une empreinte d'où se sont dessinés de nouveaux sentiers.

L'Église canadienne doit son premier Institut missionnaire à une femme dont les idées novatrices ont été perçues comme un 'remue-ménage' pour les esprits de l'époque... Son nom: **Délia Tétreault**, en religion Marie-du-Saint-Esprit.

«Quelle femme! Elle lance les oeuvres à travers le monde avec une hardiesse qu'on pourrait qualifier de téméraire s'il ne s'agissait des oeuvres de Dieu!» (J. Weddel, s.j., Québec, 1928)

«Elle savait ce qu'elle voulait, voyait très clair dans ses projets qu'elle mentionnait comme des choses ordinaires. Elle n'avait pas peur de sonder l'avenir. Cependant, elle savait se plier aux circonstances et s'adapter aux temps où elle vivait.» (Chan, R. Mercure, Mont-Laurier, 1959)

«Votre Fondatrice m'est apparue, à la lecture de sa biographie, une femme d'envergure par son zèle, son oeuvre et ses vertus.» (A. Mitri, o.m.i., Rome, 1981)

«Le message de Délia Tétreault tient en deux mots: disponibilité sous l'action de l'Esprit-Saint et action de grâces pour tous les dons de Dieu.» (B. Martelet, o.c.s.o. Abbaye de Sept-Fons, France, 1977)

«Il est clairement établi, à même les textes cités, que la Fondatrice vivait une vie d'union à Dieu intense. Il serait fort intéressant qu'une étude de théologie mystique soit faite.» (G. Guérin, s.j., Taiwan, 1979)

«Les grands mystiques reçoivent souvent de leur contact avec Dieu une vision lumineuse des contingences de ce monde et un sens objectif aigu des réalités de la vie: ils sont des réalisateurs. Mère Marie-du-Saint-Esprit semble avoir eu ce double don à un degré remarquable. Elle voyait grand et loin. Son influence a certainement contribué au développement magnifique du mouvement missionnaire au Canada.» (E. Langlais, o.p., Montréal, 1952)

Le 3 juin 1982 marque le 80e anniversaire de fondation de l'Oeuvre de Délia Tétreault. C'était l'ouverture de l'humble maison située au 900 de l'avenue Maplewood, «à la Côte-des-Neiges, près de Montréal» et qui devait servir de berceau à «une institution dévouée aux intérêts de la gloire de Dieu». En 1904, cette institution devenait, de par la volonté du Pape Pie X, le premier Institut missionnaire fondé au Canada; et le Souverain Pontife lui donnait son nom en disant à l'archevêque de Montréal: «Vous la nommerez: Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.»

Femme d'oeuvres audacieuses, atteignant l'au-delà des frontières; mystique dont la contemplation s'authentifie par une perspective apostolique à l'étendue des lieux et des âges; personnalité en qui s'harmonisent force et tendresse: telle est celle que nous voulons présenter à nos lecteurs à partir du prochain numéro, dans une chronique qui s'intitulera: «Délia Tétreault et son message».

C'est à suivre!

Pauline Longtin, m.i.c.

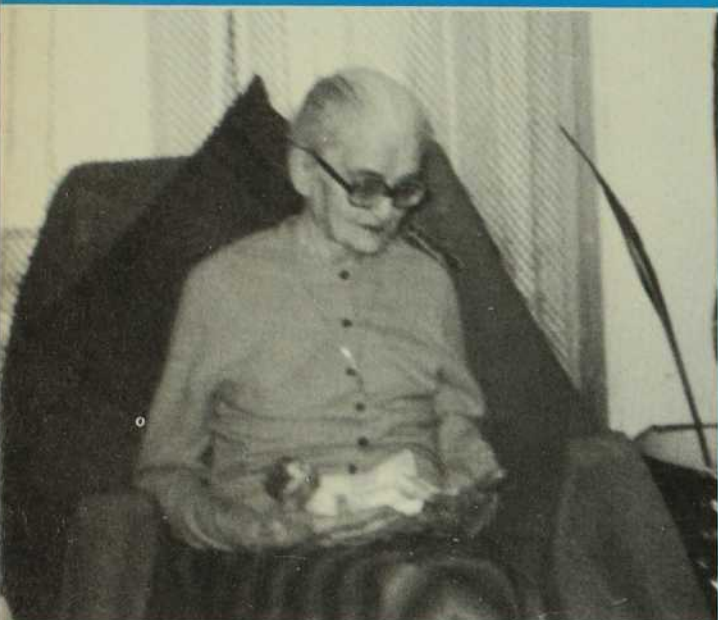


While they're helping other  
People they are also helping  
themselves."



... way or another, to the best  
the love of God and to your neighbor."  
(Rev. John Paul II)





## HOMMAGE

## À UNE MAMAN

## MISSIONNAIRE

par Thérèse Gagnon, m.i.c.

Madame Lydia Desgagné-Gagnon est la mère de **S. Gertrude** et **S. Thérèse Gagnon**, la tante de **S. Armandine Gauthier** et de **S. Éliette Gagnon**, toutes quatre Missionnaires de l'Immaculée-Conception. L'esprit missionnaire qu'elle a semé chez ses enfants et dans sa famille est toujours vivant chez cette vénérable aïeule maintenant âgée de 93 ans, véritable femme forte de l'Évangile.

C'est la maman qui a accueilli d'abord dix enfants et qui a vu «les enfants de ses petits-enfants» puisque Michael et Caroline forment les anneaux de la cinquième génération.

C'est la femme-témoin qui a vu défiler au cours de sa vie: les sept derniers papes qui ont guidé l'Église, les six évêques qui ont animé le diocèse de Chicoutimi, les nombreux premiers ministres qui ont gouverné le pays et la province, les pionniers qui ont bâti la paroisse et qui sont «déjà» partis, les parents et l'époux bien-aimé qui l'ont devancée là-haut.

C'est la mémoire fidèle qui nomme chacun des êtres chers qui ont tissé sa vie, qui les identifie avec leurs caractéristiques personnelles, tant au plan physique que moral.

Aveugle depuis quelques années, elle lit à sa manière, avec les yeux du coeur comme elle l'a toujours fait, son Évangile, son journal, ses revues préférées.

Son Évangile: chaque jour, comme elle ne peut lire, elle partage la Parole de Dieu toujours actuelle dans 'Prions en Église'. Sa foi vive lui permet d'apporter d'étonnantes applications à la vie quotidienne.

Son journal: en écoutant régulièrement les questions d'actualité, les nouvelles locales, nationales et internationales, elle peut échanger sur divers sujets religieux, économiques et politiques, démontrant son intérêt, sa présence, sa lucidité.

Ses revues: elle en reçoit plusieurs, façon d'encourager et de faire l'aumône, dit-elle. Elle se fait lire les articles les plus percutants. Le PRÉCURSEUR demeure son préféré car elle espère toujours surprendre quelques secrets des autres peuples, des aspects des cultures lointaines et connaître les efforts des missionnaires pour évangéliser et soulager les souffrances de toutes sortes.

Sa présence au monde se manifeste surtout dans la prière et c'est son bien le plus précieux. L'indiscreète photo ci-contre dévoile un peu sa contemplation auprès de l'Enfant-Jésus, ce Fils

du Père qu'elle reçoit chaque soir dans l'Hostie apportée par sa fille. C'est Noël chaque jour. Les cadeaux qu'elle réclame dans sa prière d'adoration et de demande sont pour ses enfants et petits-enfants, pour ses missionnaires, qu'elle voudrait tous bons et honnêtes, pleins de Dieu pour pouvoir le partager. Les souffrants, les malades et ses amis les vieillards ont une large place dans ses préoccupations.

Et voilà comment tante Lydia vit sa mission dans un Âge vraiment d'Or!

Son esprit missionnaire continue de vivre dans ses descendants. Comme preuve, je vois une mignonne Lydia de 3 ans, petite-nièce de l'aïeule vénérée. On lui a dit que la terre est ronde et que beaucoup de gens y logent tout autour. Penché sur un globe terrestre, elle cherche avec application la petite île de Cuba où vit sa tante Éliette. Quand elle croit l'avoir trouvée, elle court vers l'adulte la plus proche faire vérifier sa découverte.



Quelle joie alors de pouvoir envoyer une bise à la tante missionnaire qu'elle attend bientôt!

## MISSION DE BAURES



Sur la photo ci-contre, **S. Marie-Paul Ross**, infirmière à Baures, est en compagnie d'un enfant qui boit avidement de l'eau qu'il vient de puiser. Grâce à votre générosité, chers bienfaiteurs, nos compagnes pourront maintenant assouvir d'autres besoins physiques et spirituels de nos frères et soeurs boliviens.

**MERCI** en leur nom et que Dieu vous le rende!

Une centaine de lecteurs se sont intéressés à la mission de Baures, en Bolivie, suite à l'article paru dans la revue de janvier-février. Le projet d'aide, sous forme de soutien des cours de promotion organisés par l'équipe missionnaire du Centre de Baures, a reçu des dons pour un montant excédant légèrement 6 000.00 \$ au moment d'aller sous presse (début d'avril). Il est possible que d'autres lecteurs désireux de partager leur aumône du Carême avec la population de Baures, apportent encore d'heureuses surprises aux M.I.C. qui vivent dans cette région défavorisée de la Bolivie.

## IL A PRIS L'ÉVANGILE AU SÉRIEUX

par Anita Perron, m.i.c.



J'ai le goût de partager avec vous l'engagement chrétien de GUALBERTO VEGA, un travailleur de Bolivie. Je l'ai connu personnellement en allant porter l'évangile dans son pays. À ma grande surprise, c'est lui qui m'a évangélisée. Voici son histoire:

Les parents de Gualberto ont toujours rêvé d'une carrière professionnelle pour leur fils. Ils sont pauvres, mais grâce à leur courage et à leur créativité, ils peuvent gagner l'argent nécessaire au fur et à mesure. Un bon jour, ils ont eu la joie de voir Gualberto devenir technicien en laboratoire des mines. Soupirez de soulagement! Lui du moins ne laissera pas ses poumons au fond de la mine comme tant d'autres...

Le jeune professionnel entrevoit un avenir prometteur, des avantages économiques enviables, une habitation plus adéquate et des conditions de travail plus alléchantes que pour le simple mineur. Trop souvent, il a vu son père rentrer abruti à la fin d'une journée de 10 et 12 heures de travail ardu. Les gérants de la mine exploitent les travailleurs et les tiennent en respect par des menaces de toutes sortes. Un chrétien peut-il se taire devant tant d'injustices? Gualberto, lui, ne le peut pas, car il voit la misère de son peuple. Au fond de son être, il sent un appel à mettre ses dons naturels de leader au service de ses frères pour bâtir un peu plus de justice, de liberté et de dignité. Il renonce donc à

sa profession et aux avantages qu'elle lui apporte, pour devenir simple mineur, par choix. Il veut ressentir dans sa chair la souffrance des travailleurs et savoir de quoi il parle en défendant leurs droits. Alors qu'il me raconte comment il a pris cette option fondamentale, je me rappelle Jésus lui-même de qui saint Paul écrit: «Il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur devenant semblable aux hommes (...) Il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix» (Ph 2, 7-8).

Ami des jeunes, Gualberto travaille avec eux à l'organisation des loisirs. Rapidement, il se mérite leur entière confiance. Je l'ai entendu leur dire: «Choisissez votre profession en tenant compte de vos aptitudes et des besoins de la famille humaine, non en fonction du salaire que cela rapportera.» Ses paroles ont du poids, car elles sont confirmées par son agir.

Où puise-t-il son courage, me demanderez-vous? Je réponds que je l'ai vu souvent écouter et approfondir la Parole de Dieu avec d'autres mineurs, leurs épouses et des adolescents. Je n'hésite pas à croire que sa foi robuste lui vient de l'évangile, la parole de libération.

On reconnaît l'arbre à ses fruits... Gualberto, avec d'autres chrétiens, se sent poussé à dénoncer ce qui, dans le système, contribue à piétiner les droits et la dignité des personnes. La dictature militaire au pouvoir ne supporte pas les prophètes de la justice. Gualberto est donc arrêté, torturé et emprisonné. On veut ainsi lui apprendre à se taire. Il profitera de ses onze mois de réclusion pour réfléchir et prier. Il fait son journal de prisonnier dans lequel on retrouve son émouvant «Notre Père du mineur», déjà publié dans cette même revue (sept.-oct. 1980, p. 146) et que nous avons peut-être prié avec lui.

J'ai visité Gualberto à la prison; il me fallait marcher une heure pour m'y rendre. Une vingtaine de mineurs s'y trouvaient, gardés comme des criminels, alors que leur seul crime était d'avoir réclamé la bouchée de pain quotidien, la dignité et la liberté pour eux et leurs enfants. Évidemment, tous ne mènent pas cette lutte au nom de l'évangile. Plusieurs de ses compagnons se moquaient de sa foi en Jésus-Christ mais mon ami affirmait la sienne en me disant: «J'ai longuement réfléchi et j'ai la

certitude que si d'autres peuvent trouver leur raison de lutter dans le marxisme ou ailleurs, moi je puise mon dynamisme, ma raison de vivre et de mourir, dans l'évangile.» En l'écoutant, il me semblait qu'une parole de Jésus prenait vie sous mes yeux: «Nul n'a d'amour plus grand que celui qui donne sa vie pour ceux qu'il aime» (Jn 15, 13).

Enfin, grâce à la pression des femmes et des mineurs, un mouvement de solidarité nationale et internationale se déclencha et la conjoncture politique et sociale s'assouplit. De nouveau, Gualberto retrouva la liberté, plus fort qu'avant. Je l'entends encore me dire: «Je n'en veux pas à mes bourreaux, vraiment ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient». Une autre parole de l'évangile s'actualisait dans sa vie. Du haut de la croix, Jésus n'a-t-il pas dit: «Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font» (Lc 23, 33).

Après un an d'apparente liberté dans le pays, d'autres renversements de gouvernement entre les militaires se produisirent dans la violence. Cette fois, notre ami pressentit qu'il n'échapperait pas à la nouvelle vague de répression. Il me dit: «J'ai le pressentiment que je mourrai à l'âge du Christ.» Son engagement radical en faveur des opprimés ne pouvait le conduire ailleurs qu'à la croix... En effet, le 18 juillet 1980, la Centrale ouvrière boli-

viennaise fut prise d'assaut, et il reçut deux balles dans la tête. Il mourait à 33 ans, laissant une jeune épouse de 30 ans et un fils de 12 ans. Ce dernier laissa échapper de sa gorge serrée par la douleur: «Papa, je vais te remplacer dans la lutte pour la justice.» Quant à Isabel, elle m'écrivait récemment: «Je n'arrive pas à le croire. Cela me semble un rêve; je voudrais m'éveiller et voir que tout cela est faux, que rien n'est arrivé.» Sa foi est mise à rude épreuve par ce dur coup: la mort de celui qu'elle aime toujours.

Prendre l'évangile au sérieux, cela va jusqu'au don de sa propre vie pour que la douleur, le sang, la mort même deviennent semence de vie nouvelle chez un peuple qui se meurt sous le joug de l'oppression. J'ai la certitude que le sang de Gualberto et de tant d'autres n'a pas été versé en vain, malgré les apparences. Jésus mourant sur la croix n'avait pas l'air très efficace pour le salut du monde, et pourtant, il a vaincu la mort et nous la vaincrons aussi.

Ma foi en Jésus ressuscité est devenue plus solide en vivant chez le peuple bolivien. Des gens engagés m'ont évangélisée par leur vie. J'ai maintenant l'assurance que les pauvres, les opprimés, marchent vers leur libération, douloureusement, mais sûrement.

## HAÏTI

# LE CENTRE ARTISANAL DES CAYES

par Lucille Sanschagrín, m.i.c.



Oeuvre de bienfaisance dont le Père Armand Bédard, o.m.i. fut l'instigateur en 1966 pour répondre à une urgence du temps: venir en aide aux jeunes filles démunies, en leur procurant un travail rémunérateur. **S. Béatrice Bérubé**, m.i.c., fut la pionnière de cet atelier.

Sur le campus de «La Charité S.V.P.», les différents âges se coudoient. Jeunes et vieux échangent le bonjour du matin en disant: «Et la nuit?» L'autre répond: «Pas pi mal». Il en est de même pour le soir. Avec un bon sourire, ils se disent: «Pasé bon nuit».

Le Centre Artisanal se situe entre ces deux âges. Il emploie huit dames et seize jeunes filles qui, avec leurs doigts de fée, gagnent le pain quotidien par l'exécution de broderies variées: nappes, services à thé, pièces murales, bibelots, poupées haïtiennes, etc. Quelques-unes brodent aussi à leur «caye» (maison). Une exposition permanente des travaux exécutés attire les touristes

étrangers. La renommée du Centre, que la perfection des broderies à la main a fait grandir, permet d'écouler facilement tous les exhibits, ce qui assure le salaire des diligentes ouvrières.

Dans ce milieu de travail, les occasions d'annoncer la Bonne Nouvelle sont nombreuses, soit par la catéchèse, les échanges, les rencontres interpersonnelles. Le nom de Dieu, appelé ici «Papa Bondié», est sur toutes les lèvres, mais Jésus-Christ Sauveur, Libérateur et Ami de tous les jours, est peu connu. Mélange de superstitions, peurs des esprits, ignorance de la foi chrétienne, entrent en duel dans les conversations journalières. Pour aider à dissiper ces ténèbres, mettre la lumière dans le vécu, nous proposons de rencontrer le Seigneur au début de la matinée, soit dans un partage de la Parole de Dieu, soit dans une catéchèse qui est révélation de ce Jésus mal connu, afin de devenir une flamme brillante dans la vie familiale et sociale.

Voici un fait récent à l'appui. Un jour, une maman de cinq grands enfants vient me demander de l'aider à régulariser son mariage: «Mon mari et moi ne pouvons communier ni donner l'exemple à nos enfants. Trois fois déjà nous avons parlé de mariage et chaque fois j'ai senti l'esprit mauvais s'abattre sur moi. La première fois, la veille du jour fixé, je crachai du sang noir comme du charbon. Les deux autres fois, d'autres malaises très graves s'abattirent sur moi, si bien que mon mari me dit:

«Je te quitte ou ne parlons plus de mariage». Mais je me sens toujours poussée à recevoir ce sacrement, car j'ai faim et soif de Jésus pour le donner à mes enfants.» Alors, je l'ai aidée à réaliser son projet en la mettant en contact avec un prêtre haïtien, guide sûr, qui jugea bon, après quelques mois de prières dans la famille, de bénir leur union. Et depuis, comme des jeunes mariés, un petit Kalito est venu égayer ce foyer.

Les visites dans les familles des ouvrières sont aussi pour moi des occasions d'apostolat en apportant lumière, encouragement et espoir à ces pauvres opprimés. Dans la photo ci-jointe, je suis avec une famille qui compte dix enfants. Le père est décédé depuis deux ans. La mère est marchande de savon et Marjorie, l'une des fillettes, travaille au Centre artisanal. Ces maigres ressources et les dons de quelques bienfaiteurs aident cette famille à vivre. Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres.

Je suis très heureuse de pouvoir contribuer à l'éducation de ces jeunes et d'apporter, grâce au Centre, un peu d'espoir à toutes ces familles. Je rends grâce au Seigneur d'être ici, au milieu des humbles et des petits, pour le révéler et transformer la vie de ces gens aux coeurs ouverts et accueillants. Notre-Dame-du Perpétuel-Secours, patronne d'Haïti, aimée et invoquée avec confiance, continuera de nous accorder protection, force et courage.



# DÉPARTS M.I.C.



**Monique Larouche**  
Bagotville  
Dioc. Chicoutimi  
Pérou



**Lucille Grenier**  
St-Liguori  
Dioc. Joliette  
Japon



**Yvette Demers**  
Québec  
Dioc. Québec  
Zambie



**Gemma Normand**  
St-Jean-Port-Joli  
Dioc. La Pocatière  
Malaŵi



**Jacqueline Vachet**  
Nominique  
Dioc. Mont-Laurier  
Malaŵi



**Marie-Paule Gaudreau**  
Rimouski  
Dioc. Rimouski  
Malaŵi



**Colette Belley**  
Jonquière  
Dioc. Chicoutimi  
Bolivie



**Hedwidge Lapierre**  
Ste-Marie-de-Beauce  
Dioc. Québec  
Haïti

## CADEAU-DÉPART

Votre "CADEAU-DÉPART", joint au coupon suivant, aidera une de ces MISSIONNAIRES à atteindre sa mission et ainsi vous serez solidaire de son travail d'évangélisation.

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception  
121, Ave Maplewood, Montréal H2V 2M2

Il me fait plaisir de vous envoyer le montant de \$ \_\_\_\_\_ pour aider aux frais de voyage d'une de vos Soeurs.

NOM: .....

ADRESSE: .....

VILLE: ..... CODE: .....

"Désirez-vous un reçu d'impôt?"

oui

non

### ...DURANT L'A.I.P.H.

Les animateurs de pastorale des écoles Papi-neau, Marie-Anne et Sophie-Barat ont organisé un projet conjoint pour sensibiliser les élèves à la situation des personnes handicapées. Les activités comprenaient des rencontres de 126 groupes d'élèves avec une personne handicapée et un animateur de pastorale.

J'ai été invitée par une amie, enseignante à l'École Marie-Anne, comme personne-ressource à certaines réunions. Ce fut très intéressant de me faire de nouveaux amis parmi les professeurs, les étudiants et d'autres handicapés. Leur accueil a toujours été chaleureux et empreint de compréhension, en sorte que j'en garde un agréable souvenir.

L'un des buts poursuivis était de préciser les attitudes d'un handicapé vis-à-vis les préjugés auxquels il doit faire face pour se tailler une place dans la société. Le partage de ces sentiments invitait à la réflexion sur le sens et la valeur de toute vie humaine. Il en découle assez normalement un sens de solidarité envers les personnes handicapées et un sens de l'engagement. Ces expériences permettent aussi de découvrir et de comprendre ce que le Christ nous dit à travers ces dures réalités de la vie.

Au total, j'ai rencontré cinquante groupes. Tous ont montré un vif intérêt et ont semblé heureux d'entrer en contact avec un monde dont ils ignoraient tout et dont ils avaient une certaine crainte.

Au début de chaque séance, les étudiants passaient un bon dix minutes à faire une expérience personnelle d'un handicap temporaire. Presque toujours, l'heure qui suivait était trop courte pour répondre à toutes les questions qui pleuvaient sur mon histoire personnelle d'handicapée: le choc ressenti au moment de la maladie ou de l'accident; les difficultés rencontrées au cours de la réadaptation et la réinsertion dans un milieu de vie normal; les désagréments ressentis parfois dans les rencontres avec des personnes bien intentionnées mais maladroitement...

Presque tous m'ont demandé: «Comment aider un handicapé sans risquer de l'offenser?» Les jours suivants, nous repassions une variété de situations ensemble. J'ai signalé que le monde des handicapés n'est pas le monde amorphe ou statique qu'on pourrait imaginer de l'extérieur. Ces personnes sont capables de fonctionner de façon autonome dans leur milieu; d'accomplir les devoirs de leur état et de gagner leur vie. Elles apprécient la compagnie de personnes normales et sont facilement agacées par des attitudes de surprotection.

J'ai joui à plein coeur de ces échanges. L'attention chaleureuse des jeunes était réconfortante. De leur côté, les professeurs qui avaient organisé ces expériences ont exprimé le désir de les continuer avec d'autres groupes marginaux. Je trouve très positif cet éveil de la société envers les handicapés et je crois que nous avons tous gagné à nous mieux connaître.

**Denyse Bélanger, m.i.c.**



*S. Denyse lors de sa visite aux élèves de la polyvalente Sophie-Barat.*

## CHEZ NOUS



*Vente de charité de l'automne à St-Jean. S. Lucienne est entourée de la présidente, Mlle Marthe Choquette (en arrière), de Mme Plourde (assise à gauche) et de Mlle Priscille Gibeau.*

### ...AVEC LES DÉMUNIS

Ici, à St-Jean-sur-Richelieu, les membres de la St-Vincent-de-Paul du Centre Notre-Dame-Auxiliatrice organisent chaque année deux ventes de charité pour les pauvres de la région et d'ailleurs: l'une au printemps et l'autre à l'automne.

Je fais partie de ce groupe avec 18 dames de la paroisse. Chaque semaine, nous nous rendons au Centre, le jeudi après-midi pour la couture et le samedi pour le triage des vêtements reçus en vue de la distribution à ceux qui en ont besoin. Il y a entente parfaite entre nous et je crois que le bonheur que chacune éprouve dans ce travail est le facteur d'unité du groupe. Je profite de ces rencontres avec les paroissiennes pour les sensibiliser à la vocation missionnaire du chrétien et leur intérêt pour cette grande cause est des plus stimulant. Chaque année, elles ne manquent pas de manifester concrètement cet intérêt par un don en faveur de nos missions.

J'en conclus que partager avec les pauvres d'ici ouvre le coeur aux pauvres de là-bas... Il suffit d'être sensibilisé à la misère du monde et de vouloir faire sa petite part en posant des gestes de fraternité.

**Lucienne Ayotte, m.i.c.**

### ...À PONT-VIAU

Plusieurs groupes de réfugiés du Sud-Est asiatique, tous des rescapés de la mer, ont appris le chemin de notre maison de Pont-Viau au cours des deux dernières années. Les services rendus à l'époque des arrivées massives se situaient surtout dans le domaine temporel: dons de vêtements, de meubles, accompagnement pour les démarches à l'Immigration, aux bureaux d'emplois, inscriptions aux Centres d'orientation et de formation des immigrants (COFI), cours de français donnés par plusieurs M.I.C. bénévoles connaissant la langue chinoise, de mathématiques, etc... Aujourd'hui, ceux qui ont dépassé cette étape initiale et qui ont acquis une certaine sécurité matérielle, commencent à partager des préoccupations d'un ordre spirituel. Parmi les réfugiés rencontrés, nous avons pu retracer plusieurs familles catholiques ou qui ont des membres catholiques. Il est évident que ceux-là se sentent plus en confiance envers les communautés religieuses qui les ont accueillis à leur arrivée au Canada et que nos relations avec eux peuvent porter sur des sujets relatifs à leurs croyances.

C'est ainsi qu'un groupe de dix-neuf réfugiés catholiques ou catéchumènes se joignaient à nous pour la messe de minuit cette année, à la demande du P. Pierre Dufour, c.s.c., engagé bénévolement à la pastorale des immigrants et accompagnateur de plusieurs personnes soutenues par la communauté de Sainte-Croix. Après la messe, la famille du P. Dufour avait convié nos invités à un réveillon typiquement québécois. Pour que ce premier Noël au Canada présente une image fidèle de nos traditions locales, le P. Dufour a tenu à faire l'échange des voeux et des cadeaux avant de bénir la table, profitant de l'occasion pour dégager le sens chrétien de la fête en quelques paroles simples comprises de nos invités. Fait remarquable: douze des réfugiés étaient des jeunes garçons et parmi eux s'étaient glissés deux non-chrétiens qui avaient manifesté à leurs amis catholiques le désir de les accompagner à la messe. Qui sait si ce premier contact avec le Dieu-Sauveur au cours d'une nuit si pleine de sens religieux ne sera pas le point de départ d'un cheminement vers la foi?



Photo: A. Morrison

## UN TERRAIN: 25 \$ — UNE MAISON: 2000 \$

par Véronique Bernatchez, m.i.c.

Ce 20 décembre est un grand jour pour Félix Sotomayor; c'en est un dont je me souviendrai aussi...

D'abord Félix, c'est le chef de la famille jetée dans la rue, il y a bientôt deux ans, et qui a vécu depuis lors sur le terrain du Centre Communautaire, dans un abri construit avec l'aide des 'Madres'. Avec l'arrivée du Père Curé au second étage, il est tout normal que s'organisent les services de la paroisse et la présence d'une famille, appréciée jusqu'à date, est devenue un obstacle pour tous les travaux à réaliser. Donc, depuis des mois, on prie et on cherche pour que Félix trouve le terrain de ses rêves.

En ce dimanche matin, dès avant sept heures, je pars avec Félix et son cousin, M. Reyes: le président de l'Association de la Asenada a promis de lui remettre aujourd'hui le fameux terrain. Un quart d'heure de marche et c'est la grande route du côté nord. Quelques minutes d'attente et l'on prend un

microbus bondé. Tout de suite après avoir passé le pont qui enjambe la rivière Chillón, on descend pour remonter à bord d'une camionnette qui fait la navette entre la grand-route et le village de la Asenada. Village! Le mot convient, mais quel village! Ce sont toutes des cabanes de paille qui s'alignent le long des rues futures. Tout n'est que sable et pierrailles, et le mont tout proche n'est aussi que sable et pierre. Après les grands espaces verts fertilisés par la rivière que nous venons de traverser, ce désert paraît encore plus aride.

La montée s'engage et on arrive au bureau du Président. Il n'est pas encore huit heures et il a déjà un client, ce qui me permet d'observer le local. La même pauvreté extrême: murs et toit de paille. À certains endroits, papier journal et papier d'emballage en guise de tapisserie. Dans la petite salle d'attente, il y a des affiches, un jeu quelconque, et dans le plus beau coin, une crèche à la fois naïve et soignée. L'ordre et la propreté règnent ici

et également dans la pièce voisine encore plus exigüe, qui sert de bureau au président de l'Association. Ce dernier, un jeune homme de moins de trente ans, sérieux, presque grave, tient sa promesse, même si Don Félix n'a pas encore en main les deux documents qu'il doit présenter aujourd'hui. On connaît assez les lenteurs officielles pour l'en excuser...

Un secrétaire prépare le reçu pour le paiement du terrain, (12 000 soles, environ 25 dollars), et s'apprête à nous montrer le site. Je remercie le président et cause quelques minutes avec lui. En plus de cette charge, il étudie la comptabilité. Touché de l'intérêt que nous portons à Don Félix, il ose dire: «Nous avons beaucoup de difficultés, beaucoup de problèmes: pas d'eau, pas d'électricité, pas de rues, etc. Ne pourriez-vous pas nous aider?» Je réponds que notre influence est bien limitée, mais que si nous pouvons être utiles en quelque manière, nous le ferons bien volontiers.

Avec les trois hommes, je m'achemine vers le terrain acheté. Près de la montagne, entre les deux dernières maisons de la rue J, il y a un lot de 9 mètres par 22, rocailleux et raboteux. C'est celui-là. Félix, qui n'a pas dormi la nuit précédente, inquiet que quelque chose survienne au dernier moment pour l'empêcher d'acquérir ce terrain, est ravi, faisant déjà des plans. Ici, ma chaumière; là

le poulailler. Dans ce coin, la première chose à bâtir: la citerne pour l'eau qu'on achète deux ou trois fois la semaine. Il me regarde et murmure, tout ému: «Me siento muy feliz...» (Je me sens très heureux).

Et moi, comment je me sens? Le coeur serré devant le panorama de misères de l'endroit, et l'âme dans l'admiration face à cette richesse du pauvre, satisfait, content avec si peu! En action de grâces aussi, car pour récompenser la famille de Félix des services rendus au Centre Communautaire, une aide sera possible en vue de remplacer un jour la cabane de paille par un vrai logis, modeste sans doute, mais un peu plus décent et convenable. Félix connaît ce projet et toute la famille trouve en cette perspective un stimulant, une espérance, une raison de vivre.

Nous revenons à Santa Luzmila, où il y a quelques murs de briques ici et là mais beaucoup plus de maisons sans toit ou sans plancher, que de logis terminés...

Seigneur, quand nos yeux et nos coeurs s'ouvriront-ils? Quand nos mains s'ouvriront-elles?

Il y avait tellement de bonheur dans le regard de Félix... Il pourrait y en avoir dans les yeux de tellement d'autres pauvres si ceux à qui la Providence a donné consentaient à partager de leur abondance...

## SESSIONS NATIONALES «MOND-AMI»

Destinées aux professeurs, conseillers en éducation chrétienne, conseillers pédagogiques en enseignement moral et religieux; aux animateurs de pastorale, responsables du Service Mond-Ami, parents et autres personnes intéressées à vivre une démarche d'apprentissage inspirée par le thème 1982-83 du Service Mond-Ami: «Clic!... Il y a du nouveau!»

- \* 27-30 juin: Maison Saint-Jean Vianney, 12630 est, boul. Gouin, Montréal
- \* 8-11 août: Maison Reine-des-Coeurs, R.R. 3, Rive Nord, Drummondville
- \* 15-18 août: Séminaire Marie-Reine-du-Clergé, Métabetchouan, Lac St-Jean

Frais: 85 \$, comprenant inscription, pension et animation.

Pour s'inscrire: Service Mond-Ami, 11011, rue Drouart,  
Montréal H3M 2S4  
Tél.: (514) 337-3846

**23 MAI 1982: JOURNÉE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES.**

Elle portera sur le thème suivant:

**LES COMMUNICATIONS SOCIALES ET LES PERSONNES ÂGÉES.**

● De Port-Salut, Haïti, **S. Lise Tremblay** nous raconte une journée mémorable:

«Un rêve vient de se réaliser et à quel prix! Après deux heures de route à dos de bête, accompagnée d'un médecin de l'hôpital et d'un agent de santé, je réponds à un grand désir d'une population des montagnes: une clinique mobile. Déjà depuis deux ans, ces gens bénéficiaient de campagne de vaccination. Aujourd'hui, le service est tout autre: il y a consultation médicale pour 35 malades, vaccination pour une centaine d'enfants de moins de cinq ans et l'avantage sans précédent d'une pharmacie ambulante. La joie et la reconnaissance de cette population nous font oublier en partie les aventures d'un tel déplacement. Le retour s'effectue dans l'obscurité car, dès 17h.30, c'est la nuit ici. Le médecin, natif de Port-au-Prince, en était à sa première expérience à dos de mulet. C'est donc sur nos deux pieds que nous avons fait la moitié de la route, nous sentant plus en sécurité que sur les quatre pattes de nos bêtes pour les descentes abruptes des montagnes. C'est avec soulagement que **S. Jeanne Guinois** et **S. Estelle Fortin** nous ont accueillis. Dans mon coeur, je goûte une grande joie qui surpasse ces fatigues physiques. Les cliniques mobiles sont planifiées pour l'une ou l'autre des localités que nous servons.»

● **S. Paulette Côté** est au Chili depuis peu. Voici un extrait d'une lettre récente où elle partage ses impressions toutes fraîches.

«Je vous arrive enfin du lointain Ancud. Pour venir ici à partir de Santiago, il faut prendre l'autobus et y rester une quinzaine d'heures avant d'atteindre Ancud, sur l'île de Chiloé. C'est une petite ville propre au bord de la mer et notre maison est à quelques minutes de distance. De chez nous, la vue est admirable malgré les tempêtes et les pluies abondantes. La belle saison commence en octobre pour se terminer à la fin de février, sans empêcher la pluie et le froid de venir nous saluer de fois à autres.

«La population est formée d'Espagnols et de Chilotes très sympathiques, qui aiment les religieuses étrangères. Notre travail est concentré surtout en pastorale familiale. Le cours se donne d'abord aux parents une fois la semaine et ils transmettent ensuite la catéchèse à l'enfant qui fera sa première communion après deux ans d'enseignement. À son tour, l'enfant se présente une fois par semaine pour montrer son devoir et par lui, nous rejoignons les parents. Des groupes de réflexion chrétienne basée sur la Parole de Dieu ap-

portent aux parents réconfort et courage dans les épreuves et dans leur pauvreté. Une compagne s'occupe de «Caritas» au niveau diocésain. Grâce à des associations charitables d'Europe, des États-Unis et du Chili, cet organisme réussit à nourrir 8,000 enfants seulement dans notre diocèse; ces derniers temps on nous annonçait que les États-Unis ne pourraient plus rien envoyer... Qui nourrira ces milliers d'enfants?

«Depuis juillet dernier, j'ai traversé bien des pays et c'est partout la même misère. Le pauvre souffre de l'injustice des plus riches et de ceux qui devraient aider. J'aimerais que nos petits Canadiens voient nos enfants d'ici, ce qu'ils mangent, leurs maisons de bois, souvent sans vitres; un plastique recouvre la fenêtre ou un vieux rideau qui bat au vent n'empêche pas la pluie d'entrer librement. La plupart des gens vivent de la pêche quand la mer est favorable. On mange toutes sortes de poissons; par chance que j'aime cela et que je m'en régale assez souvent, c'est moins dispendieux que la viande.

«Dans le pays, on favorise l'éducation. Ici à Ancud, nous avons l'enseignement à tous les niveaux; élémentaire, secondaire et universitaire. Souvent le manque de prêtres ne permet pas d'assumer l'enseignement religieux aux écoles, c'est pourquoi il se donne en dehors et c'est notre tâche privilégiée, à nous missionnaires. Un petit hôpital assure les soins les plus urgents.

«En février prochain, début de l'année scolaire, je m'occuperai d'un groupe de mamans catéchètes et des enfants. Je prévois aussi m'occuper des jeunes qui feront leur confirmation (deux années de cours) et de «Jeunesse sans frontière», afin de les sensibiliser à la mission et peut-être aussi découvrir des vocations.

«Je suis toujours très heureuse d'être ici et je remercie le Seigneur de m'avoir donné la force de dire oui une seconde fois. Il y a du bonheur à penser que nous aidons à étendre un peu le Règne du Christ sur la terre par notre présence ici.»

● **S. Lise Doucet**, attachée au Secrétariat national de Mond-Ami, partage des extraits de lettres reçues de compagnes M.I.C. de Cuba où elles relatent des activités missionnaires réalisées avec des jeunes. Voici celle de **S. Miriam Rodriguez**:

«Tu te souviens des cartes postales d'enfants de tous pays que tu m'as données? Elles m'ont bien servi lors d'une expérience intéressante avec des

élèves catéchisés par une dame de l'église San Agustin. Elle a demandé à faire une visite à notre maison avec eux pour connaître notre communauté. J'ai présenté Délia Tétreault, sa spiritualité et sa mission «visuellement», c'est-à-dire avec une grande carte montrant tous les pays où nous sommes et dans chacun, les cartes postales des enfants de ces pays. Les jeunes ont été intéressés au point de vouloir spontanément adopter un pays. À la chapelle, ils ont prié pour ce pays. À chaque endroit visité, des activités avaient été prévues. Leur propre pays n'a pas été oublié et, toujours à l'aide d'une carte, nous avons situé nos maisons à Cuba et expliqué notre mission ici.

«Avant de partir, j'ai demandé aux élèves de dessiner ce qui les avait le plus frappé durant leur visite chez nous. Ils s'y sont mis avec enthousiasme et j'ai récolté des papiers où figuraient le rêve de Délia, des scènes de pays étrangers et la prière à la chapelle. À leur départ, ils connaissaient non seulement la communauté et un brin de son histoire, mais ils étaient bien éveillés à l'existence de leurs frères et soeurs lointains pour qui ils veulent prier. J'ai déjà eu l'occasion de renouveler cette expérience avec d'autres groupes. Il semble que l'Esprit souffle...

«À la rencontre vicariale de deux jours, c'est **S. Jacqueline Brage** qui a parlé de Délia et de sa communauté, toujours à l'aide de notre grande carte. J'ai l'idée d'organiser des réunions de ce genre pour présenter les missions aux catéchètes et faire ainsi une première approche missionnaire qui rejoindra les enfants. Tout votre matériel est très riche et j'espère que nous pourrons continuer d'en profiter, les revues surtout. Je vais t'envoyer quelques dessins, ce sera ma façon bien modeste de collaborer avec toi.»

Une autre appréciation élogieuse du matériel fourni par Mond-Ami aux consoeurs de Cuba vient renforcer celle de S. Miriam. Elle vient de **S. Marta Romero**:

«Nos jeunes prient tous les jours pour les enfants du monde avec qui ils se sentent maintenant plus solidaires, à partir d'une animation faite avec du matériel adapté de Mond-Ami. Je me rends compte que vous avez aussi des feuillets pour les éducateurs. Pourrions-nous les avoir?»

«Je mijote un projet, celui de faire une petite feuille missionnaire avec les enfants. Si cela réussit, nous pourrions peut-être envoyer quelque chose pour collaborer à AMISOL et AMIGO.»

● **S. Josselaine Audate**, m.i.c. de Hinche, en Haïti, fait part d'un projet réalisé par les élèves de l'École Notre-Dame du Saint-Esprit:

«Ouvrir le coeur de nos enfants aux autres enfants du monde, voilà l'objectif qui émane du thème de l'année scolaire: «Vivons comme une seule famille, Jésus est avec nous». Une soeur Indienne et une autre Rwandaise sont venues parler de leurs pays à nos élèves, et spécialement de la vie des jeunes de leur âge. Dans cette perspective et pour rendre plus concret notre thème, nous présentons un projet: «En République Dominicaine, il y a nos petits frères et soeurs haïtiens qui vivent dans des conditions inhumaines. Que pouvons-nous faire pour eux?» La réponse est bonne, tous les jours les centimes s'accroissent et les classes rivalisent en générosité.

«C'est au cours d'une célébration eucharistique que les élèves ont offert au Seigneur le fruit de leurs sacrifices. À l'offertoire, une élève de chaque classe présentait les dons avec un mot de reconnaissance. Le chant était approprié: «An-avansé pandan offrann nan, bay piti pa janm chich» (avançons avec notre offrande; donner peu ne signifie pas être égoïste) et la joie rayonnait sur tous les visages. Le Père Lévêque Bien-Aimé, vicaire, qui a passé le mois d'août en Dominicanie, a parlé dans son homélie de la situation des Haïtiens. La somme a été envoyée au Père Abraham, un Dominicain, qui est venu vivre un mois dans notre paroisse et qui s'occupe de nos frères là-bas.»

● Une nouvelle arrivée au Malaïi, **S. Blanche Cloutier**, raconte ses premiers mois d'orientation: là-bas:

«En décembre, nous avons entendu dire qu'à l'avenir, toutes les infirmières arrivant au Malaïi devraient faire un stage de un à trois mois dans un hôpital, pour avoir un contact direct avec les patients et se familiariser avec les méthodes locales de nursing. Cette nouvelle m'a tout d'abord déçue, puisque nous n'avons pas d'hôpitaux mais seulement des Centres de santé, et je me demandais si ce stage était bien nécessaire.

«Maintenant qu'il est terminé, mon opinion a changé car l'expérience a été très positive. Grâce aux religieuses M.M.M. (Medical Missionaries of Mary), au Dr Louise Coulombe, une laïque missionnaire d'Ottawa et au personnel du St. John's Hospital, j'ai eu l'occasion de travailler dans tous les départements et cette immersion totale a ouvert mes yeux et mon coeur aux besoins du peuple.

«De plus, dans notre communauté de Marymount, je me suis sentie vraiment «at home». L'accueil reçu, le climat de gratuité et toutes les délicatesses dont j'ai été l'objet ont fait ce séjour si agréable que je me propose bien de revenir!»

## AIDE AU TIERS MONDE

### ■ COLLABORATION SANTÉ INTERNATIONALE

Le coordonnateur du C.S.I., le P. Célestin Marcotte, o.f.m. cap., accompagné de quelques membres du bureau directeur qui avaient décidé de faire le voyage à leurs frais, a séjourné en Haïti en janvier dernier dans un but de vérification et de sensibilisation au Tiers Monde.

Le groupe canadien a rencontré plusieurs personnalités médicales haïtiennes pour faire mieux connaître le C.S.I. et s'assurer des appuis pour son travail d'aide dans le domaine hospitalier.

La délégation a aussi pris contact avec **S. Georgette Barrette**, m.i.c., supérieure provinciale, et **S. Cécile Ménard**, m.i.c. a été son guide pour un voyage à Hinche. Durant leur visite à l'hôpital de l'endroit, les membres du C.S.I. ont rencontré le P. Yves Lapierre, administrateur du diocèse, **S. Nicole Ouellet**, m.i.c., infirmière qui répond du projet, et S. Cécilia, petite Soeur de Jésus, qui dirigera le nouveau pavillon des tuberculeux. Cette dernière a été invitée à faire un voyage-éclair de 15 jours à Québec pour choisir tout le matériel médical utile pour l'organisation de ce nouveau service à l'hôpital de Hinche.

La grande majorité des centres de santé dirigés par des communautés religieuses en Haïti, et même ceux de l'État, bénéficient de l'aide apportée par le C.S.I.

On sait que Collaboration Santé internationale expédie des médicaments et de l'équipement médical et hospitalier dans les pays du Tiers Monde. Il coordonne l'envoi de matériel médical à plus de 50 organismes oeuvrant dans 60 pays et il organise des équipes d'experts et de techniciens volontaires pour des projets précis dans le domaine de la santé. Adresse: 500, 83e avenue, Québec G1J 3L7, tél.: (418) 522-6065.

### ■ LE CENTRE DU LIVRE POUR OUTRE-MER

Dix-neuf pays d'Afrique et Haïti ont bénéficié des expéditions de matériel didactique envoyé par le Centre du Livre pour outre-mer au cours de l'année 1980-81. Cent trente-deux envois ont été adressés à cent seize institutions scolaires de ces pays.

Il est intéressant de noter que 91% de ces colis sont arrivés intacts à destination et que les bénéficiaires se disent satisfaits à 100% (moins quatre exceptions) des livres qu'ils ont demandés et reçus.

Les Missionnaires de l'Immaculée-Conception oeuvrant dans le domaine de l'éducation ont fait appel plusieurs fois aux services du C.L.O. Durant l'année dernière plusieurs écoles d'Haïti et d'autres pays ont reçu des livres qui ont fait la joie des professeurs autant que des élèves. Le secrétariat de cet organisme est situé à 181, rue Bourget, Montréal H4C 2M1, tél.: (514) 934-0329.

**PRÊTS  
À FONDS PERDU**

Savez-vous que les prêts à fonds perdu sont un moyen très efficace d'aider les missions?

Nous accueillons volontiers toute demande d'information. Écrivez-nous!

Procure des Missions  
Missionnaires de l'Immaculée-Conception  
121, rue Maplewood,  
Montréal H2V 2M2

Je désire recevoir de l'information sur les prêts à fonds perdu.

NOM: .....

ADRESSE: .....

..... CODE .....

DATE DE NAISSANCE: .....

# SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

## CANADA

Maison Générale et Procure des Missions  
121, Avenue Maplewood, **MONTRÉAL** H2V 2M2  
125, Avenue Maplewood, **MONTRÉAL** H2V 2M2  
Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine,  
**MONTRÉAL** H2V 2B4  
Maison provinciale 1061 rue Dutrisc, **MONTRÉAL**  
H4L 4H7  
7535 St-Dominique, **MONTRÉAL** H2R 1X4  
64, rue Somerville, **MONTRÉAL** H3L 1A2  
564 Terrasse Godin, **STE-DOROTHÉE** Ville de Laval  
H7X 2J2  
2100 rue De Londres, **MONTRÉAL** H4L 3A6  
5550, Avenue Louis-Colin, **MONTRÉAL** H3T 1T7  
5720, rue Plantagenet, **MONTRÉAL** H3S 2K3  
1436, rue Jeanne-d'Arc, **MONTRÉAL** H1W 3T4  
4450, rue St-Hubert, **MONTRÉAL** H2J 2W9  
790, rue Dollard, **LONGUEUIL** J4K 4M4  
906, Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI** G7H 2H3  
85, rue Alexandra, **GRANBY** J2G 2P4  
750, rue St-Louis, **JOLIETTE** J6E 2Z8  
C.P. 368, **LABELLE** Cté Labelle J0T 1H0  
Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont.  
K1N 8C8  
Rés. des Étudiantes, 28 Av. Goulburn, **OTTAWA**,  
Ont. K1N 8C8  
54, rue Desnoyers, **PONT-VIAU**, Ville de Laval  
H7G 1A4  
Solitude Délia Tétreault, 1600 Notre-Dame,  
**ST-SULPICE** J0K 3J0  
466, rue Bonaventure, **TROIS-RIVIÈRES**, G9A 2B4  
1060, Ave du Parc, app. 5-4-10, **QUÉBEC** G1S 2W7  
1044, rue Murray, **QUÉBEC** G1S 3B6  
225, rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI** G5L 4B9  
430, rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Qué. J3B 6W8  
2950, Prince Edward St. **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3  
56, Indian Road Crescent, **TORONTO**, Ont. M6P 2G1

## CUBA

Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, **COLON**,  
Cuba  
Calle 146, No 904 et 9 y 11 Marianao 16, **LA HABA-  
NA**, Cuba  
Calle Marti, No 16, Pr Ciego de Avila, **MORÓN**, Cuba  
Iglesia Católica, Calle Prado y Revolucion, Repar-  
to Vista Alegre, **HOLGUIN**, Cuba  
Iglesia Católica, Avenida 23 #3202, **LOS PALACIOS**,  
Pr Pinar del Rio, Cuba

## BOLIVIE

Calle Oruro E 0482, Casilla 1667, **COCHABAMBA**,  
Bolivia, América del Sur  
I.E.R.: Casilla 731, **COCHABAMBA**, Bolivia, América  
del Sur  
Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**, Bolivia,  
América del Sur  
**LLALLAGUA**: Casilla 434, Oruro, Bolivia, América del  
Sur  
**BAURES**: Casilla 34, Trinidad, Beni, Bolivia, Améri-  
ca del Sur

## CHILI

Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloe)  
Chile, América del Sur.  
Casa Parroquial, **CHAÏTEN**, Provincia de Palena,  
Chile, América del Sur.

## PÉROU

Casa Provincial, Francisco de Orellana No 338,  
**LIMA** 5, Perú, América del Sur  
Napo 1124, **LIMA** 5, Perú, América del Sur  
Calle Moyobamba 281, Santo Domingo, **LIMA** 13,  
Perú, América del Sur  
Santa Luzmila, Apartado 5611, **LIMA** 100, Perú,  
América del Sur  
Atahualpa 853, Casilla 241, **PUCALLPA**, Perú, Amé-  
rica del Sur  
**SAN JUAN DE MIRAFLORES**: Atahualpa 853, Casilla  
241, Pucallpa, Perú, América del Sur  
**YAURI**: Centeno 111, Provincia Espinar, Dpto Cuz-  
co, Perú, América del Sur

## HAÏTI

Maison Centrale, C.P. 1085, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti,  
Les Antilles  
Maison de Delmas (Noviciat), C.P. 1085,  
**PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles  
**LA BOULE**: Via C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,  
Haïti, Les Antilles  
C.P. 63 **LES CAYES**, Haïti, Les Antilles  
C.P. 81 **CAP HAÏTIEN**, Haïti, Les Antilles  
Via C.P. 63, Les Cayes, (**CHANTAL**) Haïti,  
Les Antilles  
Via C.P. 1085, Port-au-Prince, Cité 2 (**HINCHE**)  
Haïti, Les Antilles  
Via C.P. 63, Les Cayes, (**LES CÔTEAUX**) Haïti,  
Les Antilles  
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**LIMBÉ**) Haïti, Les Antilles  
Via C.P. 63, Les Cayes, (**PORT-SALUT**) Haïti,  
Les Antilles  
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**TROU-DU-NORD**) Haïti,  
Les Antilles  
Via C.P. 63, Les Cayes (**ROCHE-À-BATEAU**), Haïti, Les  
Antilles.

## MALAWI

**MZIMBA**: Provincial House, P.O. Box 47, Mzimba,  
Malaŵi, Central Africa  
Rés. de **BANGA**: c/o Nkhata Bay Secondary School,  
P.O. Nkhata Bay, Malaŵi, Central Africa  
**KASEYE**: P.O. Box 100, Chitipa, Malaŵi, Central  
Africa.  
**KATETE**: P.O. Box 48, Champira, Malawi, Central  
Africa.  
**MZAMBAZI**: P.O. Box 3, Euthini, Malaŵi, Central  
Africa.  
**MZUZU**: Marymount Girls' Secondary School, P.O.  
Box 24, Mzuzu, Malaŵi, Central Africa

## ZAMBIE

**CHIPATA**: P.O. Box 107, Chipata, Zambia, Central  
Africa.  
**CHIKUNGU**: P.O. Box 69, Chipata, Zambia, Central  
Africa.  
**KANYANGA**: P.O. Box 150, Lundazi, Zambia, Central  
Africa.

## ÉTATS-UNIS

1417 - 38th Ave. **SAN FRANCISCO**, Cal. 94122 U.S.A.

## MADAGASCAR

Maison provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE** 101,  
Madagascar  
Sambaina, L.T.A., **AMBOHIBARY** 111, Madagascar  
Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, **ANTSIRABE**  
110, Madagascar  
Noviciat, Lot 02 F 10 Route d'Ambositra, B.P. 207,  
**ANTSIRABE** 110, Madagascar  
B.P. 53, **MORONDAVA** 619, Madagascar

## HONG KONG

Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay  
Road, **KOWLOON**, Hong Kong  
Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road,  
**KOWLOON**, Hong Kong  
Tak Sun School, 103 Austin Road, **KOWLOON**, Hong  
Kong

## TAIWAN

30, Lane 148, Fu-Hsing South Road, Sect. 2,  
**TAIPEI**, Taiwan 106.  
119 Cheng I Lu, **KUANHSI**, Hsinchu Hsien, Taiwan  
306  
56-7 **SHIH KUANG TZE**, Hsinchu Hsien, Taiwan 306

## JAPON

Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome,  
Setagaya Ku, **TOKYO** 158 Japan  
3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963, Fukushi-  
ma ken, Japan  
3-18 Momomidai, **KORIYAMA** shi 963, Fukushima  
ken, Japan  
1-49 Nishi Sakae machi, **AIZU WAKAMATSU** 965,  
Fukushima ken, Japan

## PHILIPPINES

Provincial House, P.O. Box 468 **GREENHILLS**, Metro  
Manila, Philippines 3113  
I.C.A., P.O. Box 326 **GREENHILLS**, Metro Manila,  
Philippines 3113  
I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario **GAGALANGIN**,  
Tondo, Metro Manila, Philippines 2807  
**INTRAMUROS**, P.O. Box 3400, Metro Manilla, Philip-  
pines 2801  
**ROSAL**: P.O. Box 468, Greenhills, Metro Manila,  
Philippines 3113  
Good Counsel, Florentino Torres St. **DAVAO CITY**,  
Philippines 9501  
I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental, Philippines  
9601  
Novitiate, P.O. Box 30 **BAGUIO CITY**, Philippines  
0201  
**MIARAYON**: M.I.C. Sisters, c/o Bishop's Residence,  
Malaybalay, Bukidnon, Philippines 8201  
**MALITA**: Good Counsel, Florentino Torres St. Davao  
City, Philippines 9501

**Bonne Fête  
à toutes les mères!**

La belle saison ramène la vie, les bourgeons et les fleurs, les oiseaux et les nids, la douceur des promesses et des amours naissants. C'est l'époque où l'on salue Marie avec plus d'affection, où l'on exprime à nos mères la reconnaissance qui monte du cœur.

Ce MERCI aux mamans s'adresse aussi à toutes celles qui ouvrent des bras maternels aux souffrants et aux délaissés, comme le fait ici S. Paulette Côté à ces petits du Chili.

